

## La baraque du Chinois



Bergerie au début du siècle puis utilisée après comme pavillon de chasse, la baraque du Chinois fait partie du lieu dit « le grand Lardicou ».

En 1968, elle est épisodiquement visitée par les unités qui vont sur le terrain ; son état est proche de celui d'une ruine.

Un évènement va pourtant lier définitivement cette bâtisse avec l'Asie au cours de cette année 68. Il y a en effet à Fayolle trois Vietnamiens démobilisés depuis peu qui, loin de pouvoir ou de vouloir s'intégrer au milieu civil, passent le plus clair de leur temps à faire le tour des compagnies. Un jour, le colonel **Mourier (1967-1969)** s'émeut de cette situation et cherche une solution pour, sinon régler le problème vietnamien du moment, tout au moins l'éloigner, quitte à faire perdre des bénéfices au foyer.

Il avise le chef de bataillon **Duparc**, chef des SA et tous deux décident de faire réhabiliter ce que l'on appelait le pavillon de chasse du Causse.

L'adjudant Michel **Cadin**, chef du casernement est désigné pour mener l'affaire à bien afin de loger les trois compères ramenés d'Indochine on ne sait par quel régiment et arrivés au « 8 » on ne sait pourquoi.

Les travaux commencent aussitôt et, grâce aux divers chantiers qui sont en cours à Fayolle, l'adjudant **Cadin** n'a aucun mal à trouver des matériaux et la baraque devient une maison.

Le régiment fournit ensuite le mobilier et nos trois caporaux **Yssoï**, **Yhut** et **Ybouk Da** prennent possession de leur logement.

Chaque semaine ils sont ravitaillés par la compagnie qui vient tirer et, lors du tour des vedettes, un sac de riz et divers ingrédients sont déposés devant ce qui devient vite la baraque des chinois.

Combien de temps ont-ils vécu là ? La réponse se perd dans les buis et les herbes folles du Causse. On sait simplement que leur destin fut tragique :

- l'un fut écrasé sur la route de Labruguière en revenant d'une soirée trop arrosée dans son bistrot habituel,

- un autre périt dans l'incendie partiel de la baraque,

- quant au troisième, il disparut simplement, parti on ne sait où.

Au fil des années la baraque des chinois est devenue la baraque du Chinois.

Elle l'est toujours aujourd'hui.

Jacques ANTOINE